



LES COMPLÉMENTS NÉGATIFS DES VERBES DE PERCEPTION RÉSURGENCE D'UNE PRÉSENCE ?

Christelle LACASSAIN-LAGOIN

(Université de Pau et des Pays de l'Adour)

Richard O. Brown, Staff Neuroscientist at The Exploratorium, talks about the interaction between mind and matter and visual perception. He talks about and illustrates with fascinating visuals three concepts: 1. There is nothing out there and we **perceive** *nothing* which he feels comes closest to blackness. 2. There is something out there and we **can't perceive** *it*, which comes closest to invisibility. 3. There is nothing out there and we're still experiencing or **perceiving** *something* [<http://www.ucto.tv/library-test.asp?showID=5947>].

Introduction

Qui dit perception dit appréhension du monde extérieur et d'autrui, dont la présence s'impose au percevant. Si l'on accepte l'idée que, dans l'extralinguistique, le percevant appréhende toujours un percept, il semble logique de rejeter l'idée que l'on puisse percevoir une entité absente ou un procès qui n'a pas lieu. Dans ce cas, comment expliquer alors que l'on trouve, en discours, des comptes rendus de perception comportant un complément négatif ? En effet, les cas où les comptes rendus de perception directe comportent un objet syntaxique négatif sont loin d'être isolés. Il en résulte une tension entre la surface du compte rendu de perception, dans lequel figure un terme négatif, et la teneur et la profondeur de l'expérience perceptive dans l'extralinguistique. Ces énoncés, qui peuvent paraître paradoxaux dans un premier temps, soulèvent des questions tout à fait légitimes. Cela signifie-t-il que l'absence est perceptible, et que l'homme arrive à percevoir une absence d'entité ou d'événement, autrement dit une « non-entité » ou un « non-événement » ? Ou bien est-il possible qu'il existe dans les profondeurs du réel une entité ou un événement qui n'apparaît pas dans le discours, mais qu'il est possible de faire ressurgir ? Il convient donc de s'interroger sur les raisons qui ont conduit à la production et à l'énonciation de ce type de compte rendu de perception.

1. Objet nominal ou prépositionnel négatif : renvoi à une entité absente ?

Tout processus perceptif, agentif ou non, aboutit à l'acquisition d'un percept, qui est classiquement traduit en discours par l'objet nominal ou prépositionnel du verbe de perception. Dans une majorité de comptes rendus, cet objet renvoie à une entité concrète, ce qui constitue une première

catégorie. Ainsi, on trouve des objets qui réfèrent à une entité animée ([1a]), matérielle ([1b,e]) ou événementielle ([1c] qui comporte le nom déverbal *motion*). L'entité matérielle peut correspondre à l'objet source du son, *the outer door* en [1e], ou renvoyer à la perception de données sensorielles, gustatives en [1d], plutôt qu'à la perception directe de l'objet dont elles proviennent (*the chicken and bread*).

[1.]

(a) *'I certainly shan't stay five minutes among that little lot,' said Gudrun. They advanced nearer, till they **saw** policemen at the gates.* [WIL]

(b) *He stepped back and **looked** at the clock on the wall [...].* [BA]

(c) *She stood **watching** the motion on the bosom of the water, as if fascinated. He, having swum a certain distance, turned round and was swimming on his back, looking along the water at the two girls by the wall.* [WIL]

(d) *Xena **tasted** the flavour of the chicken and bread that her mother, Cyrene, had packed for her lunch.* [sic] [www.xenite.ca/fanfic/Fate_Accompli.doc]

(e) *And in the next instant the door was closed, they **heard** the outer door, then her quick steps down the garden path, then the gate banged, and her light footfall was gone.* [WIL]

Les verbes de perception acceptent également un syntagme objet qui renvoie à une entité abstraite ou intellectuelle. Par entité abstraite, nous entendons tout objet qui n'a pas les qualités requises pour être perçu par un acte perceptif « physique ». Le complément renvoie à un état de fait qui n'est pas en accord avec la matérialité de la modalité exprimée par le verbe : on ne peut pas, par exemple, porter à sa bouche des richesses pour les goûter en [2c] ! Le verbe perd alors une partie de son sens originel, pour exprimer, dans la plupart des cas, une perception plus cognitive¹.

[2.]

(a) *In his inflamed, overwrought exasperation, he stopped the car, and they sat there, in the middle of the country lane, to have it out. It was a crisis of war between them, so they **did not see** the ridiculousness of their situation.* [BA]

(b) *She wanted to see the dark earth, to **smell** its earthy fecundity, to see the patient wintry vegetation, to feel the sunshine touch a response in the buds.* [WIL]

(c) *Necessities and pastimes are abundant and very cheap and encourage support for the present regime, the Hungarians never **having tasted** the riches of the western peoples and having almost always been part of an oppressed and depressed nation.* [LOB]

La dernière catégorie d'entité à laquelle l'objet du verbe de perception peut renvoyer est une entité absente, ce qui semble contradictoire avec le

¹ Ce qui importe dans ce type d'énoncé, c'est la conclusion que tire l'énonciateur ou le percevant de l'expérience perceptive, la perception directe d'une entité passant au second plan. Par exemple, en [2b], le référent de *she* sent un élément qui n'est pas la fécondité, mais son expérience olfactive la conduit à la conclusion suivante : *the earth was fecund*.

processus de perception lui-même. Cependant, les phénomènes de sensation de membre fantôme et d'anosognosie montrent que l'absence est tout aussi perceptible que la présence peut être imperceptible. Par conséquent, il n'est pas surprenant que cette absence soit traduite en discours par un complément d'objet négatif, qui est accepté par tous les verbes de perception ; on trouve fréquemment *nothing*, *none* ou *no* + substantif dans cette position. Le verbe non agentif *see* est celui qui apparaît le plus souvent dans cette configuration, et les exemples sont nombreux ; moins courants sont ceux dans lesquels figurent *smell* et *taste*.

[3.]

(a) *For he, man-like, could not see anything attractive or important AT ALL in Loerke. Gerald expected to find some handsomeness or nobleness, to account for a woman's subjection. But he saw none here, only an insect-like repulsiveness.* [WIL]

(b) *Rather than being deceived, the eye is puzzled; instead of seeing objects in space, it sees nothing more than – a picture.* [Brown]

Bien que les énoncés en [3] véhiculent une restriction sur le plan sémantique, il demeure qu'ils contiennent bien une négation sur le plan structurel (*none* et *nothing*). La perception de l'absence d'une entité ne provient pas d'une opération cognitive ou intellectuelle complexe : le référent du sujet perçoit bien de façon physique l'absence de l'entité qui peut être soit matérielle (*objects* en [3b]), soit abstraite (*handsomeness* et *nobleness* en [3a]). Cette perception s'effectue par rapport à une certaine attente, ce que montrent *expected, but* et *instead of seeing objects*, c'est-à-dire par rapport à une représentation préalable du percevant, qui se trouve démentie dans la perception effective. Le présupposé dans l'acte perceptif est en accord avec la préconstruction implicite dans la négation, qui, en discours, signale une discordance entre deux représentations confrontées : l'image attendue et le perçoit obtenu. Cette présupposition ne témoigne nullement d'une agentivité du référent du sujet grammatical, qui alors ne se contenterait plus seulement de localiser l'objet mais poserait une visée (au sens non métalinguistique du terme) préalable en préconstruisant l'existence de l'objet. Considérons nos énoncés :

[4.]

(a) *By the second day Michelangelo began to worry; and by the second night he was in a state of panic: he could see nothing out of the afflicted eye. At dawn Argiento went to Jacopo Galli. Galli arrived with his family surgeon, Maestro Lippi.* [Brown]

(b) *It sprang from a type of mentality I'd encountered often enough but certainly had not expected to find here. I decided to see no more of the clerk until the processing of my papers was completed.* [Brown]

On remarque qu'aucune visée n'apparaît en [4a], où l'on a le constat d'une vue altérée à cause d'un œil endommagé, ce qui empêche le référent de *he* de voir. De même, le référent de *I* en [4b] prend la décision de ne pas se trouver dans une situation où il pourrait localiser le référent de *the clerk* dans son champ visuel (en fait, il souhaite ne plus avoir affaire à lui), ce qui est

paraphrasable par *I decided to do all I could to see no more of the clerk*. L'agentivité de *I* provient de sa détermination, ce qui est signalé par le sémantisme de *decide* : si elle rejaillit peut-être sur *see*, elle n'en fait pas pour autant un processus avec un percevant agentif.

La construction en discours de la perception d'une entité absente est identique à celle de la perception d'une entité présente, indice d'un même fonctionnement du verbe, localisateur dans les deux cas². En [5a], la substitution de *nothing* par *something* n'engendrerait aucun problème d'agrammaticalité ou d'incohérence sémantique : *feel something for him* serait posé en discours comme l'est *feel nothing for him*, ce qui suggère que, pour le percevant, il y a bien un percept à chaque fois, celui d'un sentiment, qu'il soit de haine ou d'amour, ou d'un non-sentiment, d'une apathie. *Nothing* pourrait d'ailleurs être paraphrasé par *nothing in particular* (et éventuellement par *everything in general*), comme en [5c]. L'énonciation de *feel nothing* est l'indice que le percevant s'attendait à voir ou à ressentir quelque chose ; de la même façon, *hear nothing more* en [5b] laisse à penser que quelque chose à entendre était encore à venir. La négation exprimée par *no* indique donc le rejet en bloc de ce à quoi s'attendait le percevant.

[5.]

(a) *'I don't hate him,' she said, with quiet vehemence. 'It's more a kind of apathy... an apathy of feeling. I feel nothing for him. I don't quite despise him, if you know what I mean. Almost contempt. I can't summon up the energy to hate him.'* [BA]

(b) *"May we have a word with you?" "I'm sorry. I've had a trying day and I just can't make it out again," I told them. I heard nothing more. Later I learned that Sir Hugh Dalton had expressed a desire to see me, hence their trip to "No Man's Land".* [Brown]

(c) *He sat with his hands idly crossed on his knee, and looked at nothing in particular. Nothing could arouse him now from his apathy, [...].* [Henry Seton Merriman, *The Isle of Unrest*, p.40]

(d) *Their report said that people who listened to an energetic Mozart piece did better on a test of spatial abilities than people who listened to nothing, [...].*

[people.ucsc.edu/~rsaucedo/MUSC%2080R%20Midterm/MUSC%2080R%20midterm.htm]

Ainsi, la perception de l'absence n'équivaut pas à une non-perception : *feel nothing* se situe à la frontière du domaine des sentiments avec *nothing* ; de même, *listen to nothing* en [5d] indique un positionnement à la frontière du domaine notionnel de l'écoutable dans la mesure où *nothing* s'interprète ici comme *nothing in particular*, par opposition à *an energetic Mozart piece*. À l'inverse, avec une négation portant sur le groupe verbal, ce serait l'événement perceptif lui-même qui serait nié : *I don't feel anything for him* en [5a] indiquerait une absence de perception, de sentiment, contrairement à *I feel nothing for him*, qui signale que la relation a bien été actualisée et la localisation de l'absence effectuée. Il s'agit là de l'une des propriétés

² Voir, entre autres, Culioli [1990].

linguistiques singulières des verbes de perception, qui illustre une fonction extralinguistique du processus perceptif : il n'est donc pas paradoxal d'affirmer que l'invisible est vu et l'in audible entendu, pas plus qu'il ne l'est d'affirmer que le visible n'a d'autre statut que celui d'être vu et l'audible celui d'être entendu.

Toutefois, avec les verbes de perception agentive, la relation nécessaire entre prédication d'existence et prédication qualitative est parfois déstabilisée : certains énoncés, tels que ceux en [6a,b], signalent une absence de mise en relation du référent du sujet avec l'acte perceptif et le « percevable », comme si le percevant refusait de percevoir, ce qui n'apparaissait pas en [5c,d].

[6.]

(a) *Slinking in slow motion across the living room, he **looked** at nothing and **kept his head down low**.* [www.talknatural.com/ChunkyDogg.html]

(b) *The whole west side of the canyon had been cleared and cultivated and plowed. But she **gazed** no farther. She did not want to see the spot where she had given Glenn his ring and had parted from him* [www.litrix.com/ccanyon/ccany012.htm].

(c) *My father turned to me with misery in his good eye. His glass eye, as always, **stared** nowhere at nothing – even though I always hoped so hard it would see me.* [www.ducts.org/06_03/schecter.html]

Ce refus de percevoir apparaît clairement en [6a,b], avec *kept his head down low* et *She did not want to see the spot* ; il conduit l'agent référent de *she* en [6b] à mettre un terme à l'activité d'observation à laquelle elle se livrait jusqu'alors, comme l'indique *no farther*. En revanche, en [6c], il s'agit clairement d'une incapacité physique à percevoir, et non d'un refus. Dans ce genre d'énoncés, la relation prédicative est toujours validée mais elle n'est pas effectuée pour autant : *look at nothing* et *gaze no farther*, par exemple, sont équivalents à *not look at anything* et *not gaze any farther*. Ces exemples sont à mettre en parallèle avec ceux où la négation porte sur le verbe de perception.

Ainsi, l'opération signalée par « verbe de perception non agentive + *nothing* » (*see nothing*, par exemple) diffère de celle indiquée par « verbe de perception agentive + *nothing* » (*look at nothing*, par exemple) dans les exemples [6] : *see nothing* découle d'une effection certaine de la perception, tandis que *look at nothing* émane d'une absence d'effection de la perception (provenant parfois d'un refus, glosable par *not want to look*, *not look*), ce qui est en accord avec la non agentivité du référent du sujet avec *see* d'une part et avec l'agentivité du référent du sujet avec *look* d'autre part.

Bien que les verbes de perception agentive soient moins fréquents que les verbes non agentifs dans ce type d'énoncés, on note l'occurrence assez courante d'exemples, tels que [7], qui ne véhiculent pas une absence de perception : au contraire, l'écoute et l'observation sont limitées au domaine notionnel de ce qui suit *nothing but*, c'est-à-dire *her work* et *classical music*. La rencontre perceptive a lieu entre le référent du sujet et ceux de *her work* et *classical music* ; *nothing but* (qui a lui aussi un sens global restrictif) vient en fait renforcer l'exclusivité de cette rencontre, en ce sens que le percevant

exclut tout ce qui ne réfère pas à *her work* ou *classical music* comme étant indigne de tout contact perceptif.

[7.]

(a) *She could not speak to anyone, and she had no inclination to laugh; she sat there and **looked** at nothing but her work* [www.mainlesson.com/display.php?author=hunt&book=grimm&story=swans].

(b) *When I was in high school, I **listened** to nothing but classical music, an activity that [...] is the best preparation for a double major in music and snobbery.* [www.cs.princeton.edu/~chazelle]

L'objet syntaxique direct ou indirect du verbe de perception véhicule donc souvent des valeurs identiques, qu'il soit de sens positif ou négatif, qu'il renvoie à une entité présente ou absente. Dans les deux cas, le verbe sert à signaler la localisation de cette entité ou de son absence dans l'expérience du percevant.

2. Les compléments négatifs non finis enchâssés : renvoi à un « non-événement » ?

De la même façon, les propositions imbriquées à forme finie et non finie à la suite des verbes de perception ne posent aucun problème d'acceptabilité lorsqu'elles incluent des prédicats négatifs.

[8.]

(a) *And then Castro himself did come, bearded, smiling; yet if you looked closely you'd **see** that his eyes did not pick up the smile on his lips.* [Brown]

(b) *Ravins of Piutes Poet Poe poem was Dan's favorite performance.*

1. *And That's Only the Top*

2. *Glen Parry: And We are the Continuation of our Father's Work. "I **saw** him not take his last breath."*

Mac's work as a longshoreman allowed Dan to go to college

3. *How language creates reality (meeting Dan)* [www.enformy.com/dma-eulogy.htm]

Toutefois, certains linguistes, dont Mittwoch [1990] et Safir [1993], émettent des réserves sur des énoncés tels que [8b]³. Higginbotham [1983] et Guasti

³ Exemples cités par Mittwoch [1990 : 107-108] :

(33) *John sees Mary not leave.*

(36) *I heard the baby not cry.*

(37) *I felt the wasp not sting me.*

(38) *I watched the baby not eat his porridge.*

(39) *I watched Bill not win the race.*

[1993], quant à eux, estiment que si ces comptes rendus comportant un prédicat enchâssé négatif sont attestés, ils sont soumis à certaines restrictions.

En fait, les compléments négatifs non finis posent un problème double : d'une part, ils renvoient à un non-événement, par conséquent il n'y a rien à percevoir ; d'autre part, la négation donne un statut statif au complément qui, dès lors, réfère à un état et les états, en soi, ne sont pas perceptibles non plus.

[9.]

(a) *When the cop started barking at me, I knew I was in the right place. The first tendency is to drop the camera and leave. I kept snapping. I felt him not moving toward me. He was pointing, barking like a porch dog. There were several other women weeping by this point.* [www.timbullard.com/shag.htm]

(b) *For years, I literally watched my mom dying in front of my eyes. I watched her lose her hair because of the radiation treatments, and I saw her wear the bandanas. I saw her be miserable because she didn't want her kids to see her that way* [www.sptimes.com/2003/04/02/Columns/Tough_man_prepared_to.shtml].

Selon nous, *not moving* en [9a] ne renvoie pas à un procès statif dans l'extralinguistique : le policier n'accomplit pas l'action *move*, que semblait attendre l'énonciateur, mais les actions de *point* et de *bark*. D'autre part, on trouve un certain nombre d'occurrences de compléments statifs dans les comptes rendus de perception directe, ce qui montre que les verbes de perception ne sont pas plus réfractaires aux prédicats négatifs qu'aux prédicats statifs dans leurs compléments (*be miserable* en [9b]).

Comment justifier l'occurrence de tels compléments négatifs dans les comptes rendus de perception directe ? Faut-il, à l'instar de Higginbotham [1983], avancer l'hypothèse d'un prédicat antonyme, avec l'opérateur de négation *not* qui se combine uniquement avec le prédicat du complément non fini ?

[10.]

(a) *John saw Mary not V.*

(b) *John saw Mary V'.*

[11.]

(a) *If John sees Mary not leave, then John does not see Mary leave.*

(40) *I saw the ice not melt.*

'Note that for all these examples it might very well be the case that someone would expect the event denied in the complement occur. We are left with examples like (33), and even these strike me as at best borderline, denizens of some limbo region between the grammatical and the deviant. ([...] they seem to be confined to the laboratory conditions of linguistic research)'

(b) *John saw Mary not leave.*⁴

Selon cette approche, [11b] pourrait être paraphrasé par *John saw Mary stay*, *stay* étant l'antonyme « naturel » de *leave*. Higginbotham ajoute que, lorsque le prédicat n'a pas d'antonyme naturel, l'énoncé peut être interprété de deux façons différentes : on a soit une implication du type *refrain from*, comme en [12a], soit une implication d'échec par rapport à un résultat attendu, comme en [12b].

[12.]

(a) *John saw Mary not smoke* ≈ *John saw Mary refrain from smoking.*

(b) *I saw the car not start* ≈ *I saw the car fail to start.*⁴

S'il est vrai que tous les prédicats n'ont pas un antonyme naturel, on peut objecter néanmoins que l'implication d'échec ou d'abstention n'est pas toujours tenable, comme cela est illustré dans les énoncés en [13].

[13.]

(a) *I saw him not even dare to dream that he could get up there. I saw him win his first major crown in Broadgate.* [www.sitesquash.com/thierry_30e.htm].

(b) [about B.B.'s pet fish] *She told me later, that the second she lifted up her foot and saw him not flapping, she knew he was dead. Is that not the perfect visual image of life and death? A fish flapping on the carpet, and a fish not flapping on the carpet.* [www.imdb.com/title/tt0378194/quotes].

Dare to dream en [13a] et *flap* en [13b] n'ont pas de prédicat qui leur soit naturellement opposé, ce qui est confirmé par la suite de l'énoncé [13b] : *a fish flapping* et *a fish not flapping* ; si tel avait été le cas, l'énonciateur aurait utilisé un autre terme pour décrire l'état du poisson hors de l'eau. Le choix d'un prédicat négatif n'est pas lié ici à un constat de retenue ou d'échec lié à *dare* ou *flap* ; l'énonciateur souhaite en fait montrer l'opposition entre deux procès, ce qui est explicitement exprimé par la négation : *not dare to dream he could get up there* s'oppose à *win his first major crown* en [13a], tandis que *not flapping* contraste avec *flapping* en [13b], contraste qui est renforcé par celui entre *life* et *death*. Ce genre d'énoncés est sans doute motivé par le fait que le langage ne procède pas par opposition binaire. En effet, selon Culioli, l'une des illusions par rapport au langage est de croire que tout terme comporte un antonyme et que les termes complémentaires sont proches des complémentaires logiques :

Une troisième illusion, c'est que tout terme comporte plus ou moins, dans certaines circonstances, un antonyme, et que les complémentaires sont dans une relation d'antinomie et finalement très proches de ce que l'on appelle les complémentaires logiques, c'est-à-dire si l'on a un terme qui signifie « blanc », on aura un terme qui sera « non-blanc », ce

⁴ Les exemples et représentations en [10-12] sont empruntés à Higginbotham [1983].

qui évidemment n'est pas très clair puisque nous savons bien que
« non-blanc » c'est tout ce qui n'est pas « blanc ». [Culioli 1990 : 84]

Il semblerait toutefois que l'événement qui est nié possède souvent un caractère attendu, et que l'insuccès ou la non-réalisation de cet événement constitue une action perceptible en soi. Il est évident qu'en [14], l'énonciateur s'attendait à ce que son chien se jette sur les restes du petit déjeuner : le fait que ce soit la situation inverse qui se produise est par conséquent surprenant. Les « non-événements » sont-ils bien visibles ? En fait, c'est la perception de cinq procès, mentionnés dans le co-texte à droite (*came over, looked at me, bent down, sniff the food et backed away*), qui amène l'énonciateur à formuler *I saw/felt him NOT touching it* en [14].

[14.]

Just today I had an incident with our dog. My wife put down a plate of breakfast leftovers in the kitchen and called the dog. As she did, I **saw/felt** him NOT touching it. I don't know why. While we don't normally allow him to eat inside, we have on occasion. He came over, looked at me, bent down to sniff the food, then backed away like he was in trouble

[<http://projectsanctuary.com/main/modules.php?name=News&file=article&sid=22>].

Ainsi, des énoncés tels que [9a, 13, 14] présentent un événement nié qui n'est pas l'objet véritable du processus perceptif : c'est la perception d'un état de fait ou d'une situation qui conduit à l'énonciation d'un autre procès négatif. En [9a], c'est la vue du policier qui montre du doigt et qui hurle qui conduit à l'énonciation de *I felt him not moving*, tout comme l'observation des faits et gestes du chien en [14] amène son maître à la conclusion *I saw/felt him NOT touching it*. Les compléments négatifs non finis équivalent donc à une reformulation des procès ou états de fait perçus dans le réel. L'identification de ce qui est véritablement à l'œuvre à la fois dans la réalité et dans le discours nous permet d'affirmer que les compléments enchâssés des énoncés [9a, 13, 14], ainsi que [15], correspondent à la description négative en discours d'un état de fait directement perceptible dans l'extralinguistique, qu'ils traduisent plus facilement que ne le ferait une longue description des actions qui se déroulent vraiment dans le monde réel.

[15.]

(a) *GOD showed up! We were in the lake diving under the water and breathing and not drowning and laughing and twirling and the water wasn't frozen and neither was my heart. And He was there with me in the Great Romance and I felt it. I felt him not leave me and I felt him LOVE me and I got scared.* [http://thepickleos.blogspot.com/2005_02_01_the_pickleos_archive.html].

(b) *Bonderman has the same problem as Sabathia – a few bad outings. Two of his appearances saw him not make it past the fourth inning and give up seven earned runs in each. The buy-low window has probably closed on Bonderman since those starts, but if you can get him at even a slight discount then you should*

definitely pull the trigger—especially in a keeper league [www.fantasybaseballcafe.com/2006/tips_fortunes_reversal.php].

En [15a], *not leave me s'avère* être un raccourci pratique, une synthèse de tout ce qui se passe entre Dieu et l'énonciateur. De la même façon, il n'est pas important de mentionner tous les événements ou états de fait perçus qui conduisent au bilan *not make it past the fourth inning* en [15b]. Même si le référent du sujet ne renvoie pas à un percevant animé, cela ne modifie pas le fonctionnement du verbe de perception, ni le sens de l'énoncé dans son ensemble⁵. Seul prime un point de vue négatif sur les contre-performances de Bonderman, traduit au mieux par les deux compléments coordonnés, puisque *give up seven earned runs* est un procès au sémantisme négatif également. Ainsi sont uniquement mentionnés les procès qui sont pertinents par rapport à la situation de communication (le constat d'échec avec *not make it past* en [15b]), ainsi que les détails indispensables à la compréhension du message souhaité. Ces descriptions négatives d'actions ou d'états de fait positifs sont en accord avec les principes gricéens de pertinence et de coopération qui gèrent, respectivement, les processus interprétatifs et les inférences attendues dans l'échange entre co-énonciateurs.

Ainsi, l'aspect négatif de la description passe parfois au second plan, comme dans les exemples [16]. La pertinence de [16a] provient du fait que le référent de *I* s'attend à ce que le référent de *him* se serve de sa canne pour marcher : celui-ci choisit, au contraire, de la faire voler au-dessus de sa tête. Cette attente concernant l'usage de la canne constituait une inférence vraisemblable pour l'énonciateur, tout comme pour tout individu voyant une personne munie d'une canne. De même, il est surprenant qu'un comptable acharné au travail en [16b] s'adonne à des loisirs tels que la pêche : le caractère imprévu de *not working* est ici aussi mis en relief par *the only time*. Sans les indications fournies par le co-texte, ces énoncés n'apporteraient pas d'information véritablement utile, ce qui irait à l'encontre de la maxime de pertinence de Grice.

[16.]

(a) *Then as I coasted down the hill, now about 30 yards away, I glanced in my rear view mirror and saw him standing in the middle of the street holding his cane over his head: a wave. And what a wave. It is no exaggeration to say it felt magical, the surreal image of him standing there in the misty half-light, framed in my mirror – the only time I ever saw him not leaning on his cane.* [www.americamagazine.org/gettext.cfm?textID=2340&articleTypeID=7&issueID=390]

(b) *Mr. Condon was also a founding director of Black Bull Resources Inc., a miner of white rock quartz in Nova Scotia, and a director of Iplayco Corp. Ltd., a Langley company that builds playground equipment. For fun, the hard-working accountant fished, mostly in lakes. "It was the only time we saw him not working," says his wife* [www.stockwatch.com/swnet/newsit/newsit_newsit.aspx?bid=B-584286-:IPC&symbol=IPC&news_region=C].

⁵ Il est toutefois possible de récupérer un percevant animé pour l'énoncé [15b] : *On two occasions, the spectators saw Bonderman not make it past the fourth inning [...]*.

Un grand nombre de ces comptes rendus avec prédicats négatifs se situent sur un gradient dont chacun des deux pôles extrêmes correspond à un type spécifique de compte rendu, comme le note Miller [2003] : d'un côté, ceux qui incluent et dépassent le concept de prédicat antonyme et de l'autre, ceux qui véhiculent l'idée d'une attente déçue et d'une implicature gricéenne. Nous avons remarqué toutefois que certains énoncés ne relèvent véritablement d'aucune de ces deux catégories, tels que ceux en [13] et [17] où l'énonciateur souhaite principalement mettre en valeur une opposition explicite entre deux états de fait grâce à l'emploi de l'adverbe *not*.

[17.]

(a) *We tracked the purchases off the card and found that somebody at the original store purchased an X-Box 360 and some games about 30 minutes after he had left with the card. Turned out an employee had gotten the numbers off the gift card and spent it, stupid ass rang himself out so his register log on was on the paper trail. Everyone saw him walk out smiling with the 360. Next day they saw him not smiling, walking out in handcuffs with Officer Friendly [...]. [www.retailworker.com/node/26576].*

(b) *At family gatherings in the 1960s and 70s, where Clarke men tended to gather in deep silence around the television, content to say nothing for hours, Uncle Benny was a spark of infectious liveliness. The party started when he got there. He was not particularly a card. No joke-teller, he. It was more the way he approached life. He could walk into a room full of Clarkes and get us telling jokes. I am trying now to remember a time when I saw him not smiling for more than a few minutes. I am failing. [<http://faultline.org/index.php/site/comments/uncle/>].*

(c) *The man who was helping, Markus (Andreas Müller) is with the auxiliary fire brigade, and a locksmith by trade. [...] Markus has a wife, Ella (Ilka Welz) and a child. He lives with his wife but they don't talk much. He is in a dilemma about whether it was his right to possibly have saved the life of a man who wanted to die. Otherwise we watch him not talking and his hands at work on locks and bars. [<http://print.signandsight.com/features/616.html>].*

Ces trois énoncés combinent l'expression d'un contraste entre deux situations, mis en relief ou renforcé par l'emploi de la négation, et la reformulation d'un état de fait perceptible, qui n'est pas ici le message primordial. L'opposition entre *not smiling* et *smiling* en [17a] ou *a spark of infectious liveliness* en [17b] permet également à l'énonciateur d'apporter un commentaire sur la circonstance dénotée par le complément négatif : *stupid ass* en [17a], *I am failing* en [17b] et *otherwise* en [17c]. Dans ce dernier énoncé, la prolixité actuelle de Markus, provoquée par le dilemme dans lequel il se trouve, tranche avec son laconisme habituel.

Certains compléments négatifs se rencontrent dans des comptes rendus où figurent, dans la matrice, des adverbes tels que *not* ou *never* ([18]) ou *nobody* ou *no one* en position de sujet du verbe recteur.

[18.]

(a) *Her personal style was inspirational to thousands of women who tried to copy her, but as Bill Blass once observed, "I never saw her not grab anyone's*

attention, the hair, the makeup, the crispness. You were never conscious of what she was wearing; you noticed Babe and nothing else.” [[www.canadianinteriordesign.com/kwi/Babe Paley.htm](http://www.canadianinteriordesign.com/kwi/Babe%20Paley.htm)].

(b) *My grandmother absolutely loved crochet. You almost never saw her not crocheting, unless she was in the kitchen or at church. And of all the many crafts she managed to teach me, she never did get crochet to stick.* [http://crafts.lovetoknow.com/wiki/Learn_to_Crochet].

Dans ces énoncés, la combinaison de deux marqueurs négatifs (*never* dans la matrice et *not* dans la subordonnée) n’engendre pas une irrecevabilité : au contraire, les deux négations s’annulent, ce qui correspond plus ou moins à une assertion positive contenant *always*. Les paraphrases avec *always* (*I always saw her grab people’s attention* et *You almost always saw her crocheting*) montrent que *always* porte sur le procès perceptif et, de cette façon, sur le procès perçu, qui est traduit en discours par un complément positif. Le procès de perception signalé par *saw* se répète fréquemment, véhiculant ainsi une idée de totalité, de globalité : aucune occurrence spécifique de perception ne peut être distinguée des autres. En revanche, dans les énoncés [18a,b], où *never* porte sur le verbe recteur, l’énonciateur parcourt mentalement toutes les fois qu’il a vu le référent de *her*, sans pouvoir « achopper » sur une seule occurrence de procès perceptif dans le temps (Lapaire & Rotgé [1998, [1991]]). Selon nous, l’idée d’une généralisation avec *always* amène à considérer toutes ces situations à l’identique tandis qu’avec *never*, seule importe l’idée que pas une seule fois n’a été perçue une situation telle que celle qui est décrite dans le complément négatif. Les énoncés [18a,b] semblent alors posséder une force locutoire plus grande que ceux avec *always*. D’autre part, trouver un prédicat antonyme pour *grab anyone’s attention* et *crocheting* relèverait ici aussi de l’impossible, car cela voudrait dire renvoyer à toutes les autres activités auxquelles se livre le référent de *her*⁶.

Nous avons constaté que les compléments négatifs en français présentent les mêmes caractéristiques que leurs contreparties anglaises : dans la majorité des cas, il est impossible de remplacer le complément non fini par un complément positif. La perception d’un état de fait, décrit par une proposition négative, le concept d’implicature, la notion d’attente insatisfaite et l’expression d’un fort contraste, assortie d’un commentaire de l’énonciateur, se retrouvent dans les comptes rendus de perception directe en français, parfois ensemble, parfois séparément.

[19]

(a) *Pour ma part je suis contre ce principe qui vous contraint d’ajouter quelques résistances de plus sur l’électronique de l’initialisateur. Combien de montages ai-je vu ne pas fonctionner à cause de cette visualisation. Que tout le monde se rassure, avec le 4060, nous allons faire plaisir à tous par une petite astuce très sympathique et jolie de surcroît.* [www.planete-ciencias.org/espaces/publications/32info/numero_61_comment_ca_marche.htm].

⁶ Voir également le traitement de ces suites de négations par Miller [2003], suite de négations qu’il appelle « *double negation* ».

(b) *Le rôle de l'éducation permet à certains jeunes de s'en sortir malgré beaucoup de difficultés (exemple d'une jeune fille qui ayant des difficultés comportementales entre autres s'est vu ne pas pouvoir continuer des études et à travailler maltraitée, puis grâce à l'école et en particulier l'Université, elle est actuellement en psycho et pourra se sortir de sa dure vie ainsi)* [http://stopcpe-jussieu.info/article.php3?id_article=48].

(c) *Des navigations non préparées au frais de l'élève pour aller voir un copain. Aucun briefing avant vol, ni débriefing à l'issue. J'en ai même vu [des instructeurs] qui ne descendaient même pas de l'avion, c'est juste l'élève qui changeait.* [http://alexnet-passion.chezalice.fr/page_1_aviation_fichiers/presentation_aviation.html].

(d) *On ne m'a jamais vu ne pas me battre, on ne m'a jamais vu me résigner, jamais. Ce n'est pas moi, ce n'est pas possible. Je ne sais pas faire autrement.* [<http://ruptures.over-blog.net/article-1924033.html>].

Dans les énoncés [19a,b], il est délicat de trouver un prédicat antonyme adéquat, sauf peut-être en [19b], où *ne pas pouvoir continuer des études* pourrait être glosé par *arrêter des études*, mais on voit bien qu'il y a une nuance de sens : *arrêter* pourrait indiquer que la jeune fille souhaitait ne pas les poursuivre, ce qui n'est pas le cas dans l'énoncé d'origine. Un état de fait est bien perceptible dans l'extralinguistique en [19a,b], qu'il est plus approprié de décrire par un prédicat négatif, par souci d'économie et de pertinence. Un constat d'attente déçue est manifeste en [19a], où l'énonciateur rejette un procédé quelconque qui produit des résultats contraires à ceux qui sont prévus, et en [19c], où il est possible d'inférer qu'un instructeur qui se respecte accompagne ses élèves au sol pour faire le bilan de leurs performances en vol ; or, la négation dans la relative, qui décrit la circonstance visible inverse, permet à l'énonciateur d'émettre un commentaire désapprobateur sur ce comportement contestable selon lui (deux occurrences de *même*), ce que n'autoriserait pas une substitution par la relative positive *qui restaient dans l'avion* (qui, dans ce cas, ne contiendrait pas *même*). Quant à [19d], qui présente deux marqueurs négatifs, il combine une force locutoire engendrée par la répétition de *jamais* avec une formulation négative d'un état de fait qui n'a pas été une seule fois perceptible (une preuve en est la reprise par le prédicat *faire autrement*). *Me résigner*, dans la suite de l'énoncé, n'équivaut nullement au prédicat *ne pas me battre* : sinon, pourquoi répéter deux fois la même chose ? Bien que *ne pas me battre* signifie dans une certaine mesure *me résigner*, ce prédicat consiste en fait en une limitation de la première formulation *ne pas me battre*. Cet énoncé ne viole donc pas le principe de brièveté à l'œuvre dans les échanges langagiers.

Ainsi, la perception d'un événement, la plupart du temps escompté, se traduit parfois mieux dans le discours avec un complément négatif non fini : celui-ci épargne à l'énonciateur de longues descriptions par des compléments positifs qui ne parviendraient ni à décrire fidèlement la situation perçue, ni à transmettre son message exact et son commentaire sur la circonstance appréhendée. La condition d'occurrence en complément du verbe de perception directe pour ces subordonnées négatives non finies est de renvoyer à un état de fait ou une situation perceptible dans le réel.

3. Négation portant sur le verbe de perception : ébauche d'une comparaison

Pour terminer, nous souhaitons établir une comparaison avec des énoncés où la négation porte uniquement sur le verbe de perception. Contrairement aux énoncés étudiés jusqu'ici, qui rendent compte d'une perception effective, le processus perceptif, agentif ou non, n'aboutit pas à l'acquisition d'un percept.

[20.]

(a) *"Well, I'm here at last", she said, addressing the old portraits on the walls. "I don't hear the music. I am getting deaf, I must admit it." She came to the ballroom and stood on the two carpeted steps that led down to it. [Brown]*

(b) *"Hesperus! What's going on here? What's happened?" "Your brothers have been found. They are on their way here." "Where? I don't see them. The instruments don't show them." "You can't see them yet, Jack. They'll be in range in a short while." Jack scanned the skies, the boards, and the skies again. [Brown]*

(c) *When radio came in, it continued the misplaced modifier in its routines as a standard device. "'Do you see that pretty girl standing next to the car with slacks on?'" "I see the girl but I don't see the car with slacks on.'" In recent years gagwriters have discovered this brand of blunder and thus the misplaced modifier has acquired a new habitat in the gagline. [Brown]*

(d) *"Why did you kill the Countess Doriana?" Carol asked.*

"She came home early from the party and found me at the job. I had to strangle her to silence her. I don't feel any sense of guilt. She had always been a no-good woman. I'm sorry about you, Carol; you're not a bad sort. It's a pity you took it upon yourself to interfere with my affairs. [LOB]

(e) *Then, at one o'clock in the afternoon, Sunday, a day earlier than they'd planned, they decided to leave. They took down their tents, rolled their sleeping bags, gathered their pans, pots, fish, and fishing gear, and hiked out. They didn't look at the girl again before they left. When they reached the car they drove the highway in silence until they came to a telephone. [SC]*

Ces énoncés ont en commun l'expression d'une absence de perception, due à des causes diverses :

- un problème physique rend le percevant incapable de percevoir, tel qu'en [20a] (*I'm getting deaf*) ;
- l'absence de perception est due au fait que le référent de l'objet est absent, tel qu'en [20b,c,d] ; voir, par exemple, *They'll be in range in a short while* en [20b] ;
- le percevant se désintéresse de l'entité présente, voire refuse d'exercer sa perception sur elle (constat que nous avons déjà émis plus haut à propos de certains énoncés avec objet négatif à la suite des verbes de perception agentive) : en [20e], seul énoncé qui exprime une perception agentive, le regard ne se concentre pas sur le référent de *the girl*.

La comparaison avec une contrepartie comportant un objet négatif fait apparaître des différences :

- tout d'abord, ces contreparties comportant un objet négatif renvoient à la perception d'une absence, et non à une absence de perception ;
- d'autre part, elles indiquent que l'on a affaire à la négation de la validité référentielle d'une notion (*music* et *girl* dans *I hear no music* et *I see no one*, pour [20a] et [20b] respectivement), alors que dans les énoncés originels, l'objet du verbe est défini, et son référent bien identifié (*the music coming from the ballroom* en [20a] et *your brothers* en [20b]). Lorsque l'objet du verbe de perception nié est défini ([20a,b,c,e]), cela accentue le problème de l'équivalence entre « verbe de perception nié + objet positif » et « verbe de perception + objet négatif ».
- pour finir, dans un énoncé où figure un objet négatif, il ne paraît pas exclu que le percevant appréhende non seulement l'absence d'une entité, ce qui est exprimé en discours, mais également une autre entité relevant d'un domaine similaire à celui de l'entité absente. Par exemple, avec *I see no car with slacks on* et *I feel no sense of guilt* (pour [20c] et [20d] respectivement), on aurait affaire à une opposition sous-jacente entre la perception de l'absence d'une entité et la perception de la présence d'une autre entité (*a blue car* ou *relief*, par exemple) ; au contraire, dans les énoncés originels, *not* indique que la négation repose sur un préconstruit, mais n'est pas l'indice d'une opposition implicite. On notera d'ailleurs au passage l'opposition en [20c] entre perception effective (*I see the girl*) et absence de perception (*I don't see the car with slacks on*).

On retrouve cette absence de perception lorsque le verbe recteur est suivi d'un complément non fini.

[21.]

(a) *Alan looked at his watch. It was now ten past seven. He said: "I suppose you didn't see who Stephen left with?" Gerald shook his head doubtfully. "I didn't see him go." He paused. "I think he left earlier." He started swinging the front door nervously. [LOB]*

(b) *He just sat there for a few minutes, then he got up and walked away. I didn't watch him go, but I could tell he walked as slowly as possible, probably seeing if I would call him back. But I didn't. It would be okay if I never saw him again*

[www.harrypotterfanfiction.com/printerfriendly.php?mode=story&object=212480].

[21a] ne dit rien de l'actualisation du procès *him go* : il indique seulement que l'expérient n'a pas perçu le procès, qui s'est déroulé ou non dans la réalité, alors que *I saw him not go* signalerait explicitement que *him go* n'a pas eu lieu pour le référent de *I*. Néanmoins, dans les deux cas, il peut y avoir déception d'une attente ou contradiction avec un préconstruit ; en [21a], Alan présume que Stephen est bien parti. De la même façon, *I didn't watch him go* en [21b] indique que le processus d'observation n'a pas été activé, mais ne donne pas d'indications sur la réalisation du procès *him go* ; c'est le co-texte à gauche (*he got up and walked away*) qui signale que le référent de *him* a bien quitté les lieux. Avec une négation portant sur le verbe recteur, le

compte rendu de perception indique une absence de perception, une discordance entre ce qui est présupposé (*he went*) et ce qui est perçu (*I didn't see < he went >*), parallèle à la discordance que l'on trouve parfois dans les énoncés avec un complément négatif enchâssé entre ce qui est attendu et ce qui est appréhendé. Ainsi, les comptes rendus de perception à complément négatif et ceux où la négation porte sur le verbe de perception ne font pas référence à une même réalité, ni à une appréhension identique du monde réel.

Conclusion

Nous avons pu constater qu'un complément négatif à la suite d'un verbe de perception, qu'il s'agisse d'un objet syntaxique nominal ou prépositionnel, ou d'une proposition non finie, n'est pas aussi étrange qu'on aurait pu le penser au premier abord. Trois interprétations sont apparues au cours de notre étude :

- 1) l'entité désignée par le complément est effectivement absente, et son absence est bien perçue ; cette absence diffère parfois du percept attendu, ce qui n'est pas sans rappeler certains énoncés à complément non fini où le percevant appréhende un état de fait en désaccord avec ce qui était escompté.
- 2) le compte rendu véhicule un refus de perception, bien que la ou les entités « percevables » soient présentes ;
- 3) un complément négatif non fini est utilisé en discours pour exprimer un état de fait ou une situation perçus dans le réel. Cette formulation permet à l'énonciateur de véhiculer son message et son appréciation sur l'événement appréhendé, mieux que ne le ferait une description positive, parfois bien longue, qui ne reflèterait pas nécessairement les intentions énonciatives.

Pour finir, nous avons jeté les bases d'une analyse du sens véhiculé par les comptes rendus où la négation porte sur le verbe de perception. Cette analyse mérite d'être approfondie, dans le cadre d'une autre présentation, afin de montrer, d'une part, que l'énoncé de perception communique alors un sens qui diffère souvent de celui d'un compte rendu avec un complément négatif et, d'autre part, que la négation du verbe supérieur influe sur le type et la nature du complément de celui-ci. À ce sujet, il serait intéressant et porteur de s'attarder davantage sur la nature définie ou indéfinie de l'objet nominal, ainsi que sur les nuances sémantiques véhiculées par des contreparties avec un objet négatif. De plus, certaines des conclusions de cette étude peuvent être appliquées aux comptes rendus de perception directe qui comportent des compléments statifs non finis enchâssés, tels que dans l'énoncé *I saw her be miserable* en [9b], auxquels nous consacrerons une prochaine étude.

Références

- AKMAJIAN, A. 'The Complement Structure of Perception Verbs in an Autonomous Syntax Framework'. Peter Culicover; Thomas Wasow & Adrian Akmajian (eds.) *Formal Syntax*. New York: Academic Press, 1977 : 427-460.
- CHIERCHIA, G. 'Individual-Level Predicates as Inherent Generics'. Gregory N. Carlson & Francis Jeffrey Pelletier (eds.) *The Generic Book*. Chicago: University of Chicago Press, 1995 : 176-223.
- CRISTEA, T. « Modalité et perception : Remarques sur les valeurs du verbe 'voir' en français contemporain ». *Revue roumaine de linguistique* 31-3 (1986) : 245-254.
- CULIOLI, A. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 1. *Opérations et représentations*. Collection l'homme dans la langue. Gap : Ophrys, 1990.
- DECLERCK, R. 'The Structure of Infinitival Perception Verb Complements in a Transformational Grammar'. *Communication and Cognition* 15-3/4 (1982) : 383-406.
- DELMAS, C. « 'Call' et certains de ses compléments : la sémantique propose, la syntaxe dispose ». Bertrand Rougé (dir.), *QWERTY : Arts, Littératures et Civilisations du Monde Anglophone* [Pau, Publications de l'Université de Pau] (2001) : 247-255.
- DUPAS, C., *Perception et langage : Étude linguistique du fonctionnement des verbes de perception auditive et visuelle en anglais et en français*. Louvain : Éditions Peeters, 1997.
- FELSER, C. *Verbal Complement Clauses : A Minimalist Study of Direct Perception Constructions*. Amsterdam: John Benjamins, 1999.
- FRANCKEL, J-J & LEBAUD, D. *Les figures du sujet : À propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*. Paris : Ophrys, 1990.
- GEE, J.P. 'Comments on the Paper by Akmajian'. Peter Culicover; Thomas Wasow & Adrian Akmajian (eds.) *Formal Syntax*. New York: Academic Press, 1977 : 461-481.
- GIRARD, G. 'What Is There To Be Seen?' *Caliban* 30 (1993) : 105-116.
- GIRARD, G. 'Complements to Perception Verbs : An Analysis of Some Parameters at Work'. C.I.E.R.E.C. (éd.) *Topiques : Nouvelles Recherches en Linguistique Anglaise* [Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne] Travaux, 93 (1998) : 9-27.
- GRICE, P. 'Logic and Conversation'. Peter Cole & Jerry Morgan (eds.) *Syntax and Semantics* 3 : *Speech Acts*. New York: Academic Press (1975) : 41-58.
- GUASTI, M.T. *Causative and Perception Verbs : A Comparative Study*. Turin: Rosenberg & Sellier, 1993.
- HIGGINBOTHAM, J. 'The logic of perceptual reports: An extensional alternative to situation semantics'. *Journal of Philosophy* 80 (1983) : 100-127.

- KIRSNER, R.S. & THOMPSON, S.A. 'The Role of Pragmatic Inference in Semantics : A Study of Sensory Verb Complements in English'. *Glossa* 10-2 (1976) : 200-240.
- KRATZER, A. 'Stage-Level and Individual-Level Predicates'. Gregory N. Carlson & Francis Jeffrey Pelletier (eds.) *The Generic Book*. Chicago: University of Chicago Press, 1995 : 125-175.
- LABELLE, M. « Remarques sur les verbes de perception et la sous-catégorisation ». *Recherches linguistiques de Vincennes* 25 (1996) : 83-106.
- LACASSAIN-LAGOÏN, C. « Compléments des verbes de perception et réalité(s) originelle(s) ». *Lines.fr* [Revue en ligne d'études anglaises] 3 (2007) : 39-57. <<http://www.lines.fr/lines3/lagoïn.pdf>>
- LACASSAIN-LAGOÏN, C. « La complémentation des verbes de perception en anglais contemporain : Forme et sens des comptes rendus de perception directe et indirecte ». Thèse de doctorat sous la direction du Professeur Pierre Busuttill. Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2007.
- LAPAIRE, J.-R. & ROTGE, W. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. [1991] Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 3^e éd., 1998.
- MERLEAU-PONTY M. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, 1945.
- MERLEAU-PONTY M. *Le visible et l'invisible*. Paris : Gallimard, 1964.
- MILLER, P. 'Negative Complements in Direct Perception Reports'. *Proceedings of the 39th Annual Meeting of the Chicago Linguistic Society*, 2003. (à paraître).
- MILLER, P. & LOWREY, B. « La complémentation des verbes de perception en anglais et en français ». Philip H. Miller & Anne Zribi-Hertz (dir.) *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 2003 : 131-188.
- MITTWOCH, A. 'On the distribution of bare infinitive complementation in English'. *Journal of Linguistics* 26 (1990) : 103-131.
- SAFIR, K. 'Perception, Selection and Structural Economy'. *Natural Language Semantics* 2 (1993) : 47-70.
- VENDLER, Z. *Linguistics in Philosophy*. Ithaca & London: Cornell University Press, 1967.
- VIBERG, Å. 'The verbs of perception : A typological study'. Brian Butterworth; Bernard Comrie & Östen Dahl (eds.) *Explanations for Language Universals*. Berlin: Mouton, 1984 : 123-162.

Corpus

- ATWOOD, M. *The Handmaid's Tale*. London: Vintage, 1985. [HT]
- BOYD, W. *The Blue Afternoon*. London: Penguin Books, 1993. [BA]
- CARVER, R. *Short Cuts*. New York: Vintage Books, 1993. [SC]

DUDLEY EDWARDS, R. *Matricide at St Martha's*. [1994] Scottsdale: Poisoned Pen Press, 2002. [MSM]

LAWRENCE, D.H. *Women in Love*. [1920] London: Penguin, 1992. [WIL]

PRATCHETT, T. *Equal Rites*. London: Corgi Books, 1987. [ER]

British National Corpus [BNC]

Corpus BROWN [Brown]

Corpus Lancaster-Oslo-Bergen [LOB]